

matérialiste ne cherche qu'à produire des sensations agréables, n'importe par quels moyens ; or le monde des sensations et des appétits est de sa nature un monde désordonné, et le désordre est le contraire de l'art. Le monde de l'esprit est, au contraire, celui des lois fixes, des règles immuables de l'harmonie ; l'art spiritaliste, pour se conformer à ces règles, n'a qu'à suivre sa propre pente et ces règles le mènent infailliblement vers le beau.

Là seulement, au sein du beau, se confondront les routes diverses qui nous y conduisent ; c'est de ce centre générateur que rayonne, c'est vers lui que converge l'idée de l'unité des arts ; en dehors de ce centre, la diversité règne parce que c'est le relatif et le fini qui commencent. Cette source infinie où résident dans leur essence toute beauté, toute sagesse et toute vie, vous n'avez pas besoin que je vous dise son nom. Cette beauté qui jamais ne sera pleinement aperçue en ce monde, c'est elle dont les arts sont appelés à nous manifester chaque jour une face, une perfection nouvelle. Celui-là est le but commun de tous les arts, qui est lui-même l'éternel artiste. A lui seul appartient d'unir dans une même création tous les éléments du beau, de confondre sous sa main tous les arts dans un art général ; de mêler dans une œuvre la couleur et le mouvement, la forme et la mélodie, parce que lui seul dispense le don mystérieux de la vie.

L'art peut tout imiter dans la nature, il peut reproduire tout ce qu'il est donné à l'homme de sentir et de concevoir, excepté la vie. Je me trompe, et je mets des bornes trop étroites à la noble puissance de l'art ; il est vrai que l'art ne saurait douer de la vie sensible les œuvres de ses mains ; mais il fait plus, il pénètre victorieusement dans notre cœur, il embrase, il alimente, il aggrandit en nous par l'enthousiasme du beau, le foyer de la vie morale, et, selon les paroles du divin Platon, il fait croître dans notre âme les ailes qui l'emportent vers le principe de toute vie.

VICTOR DE LAPRADE.